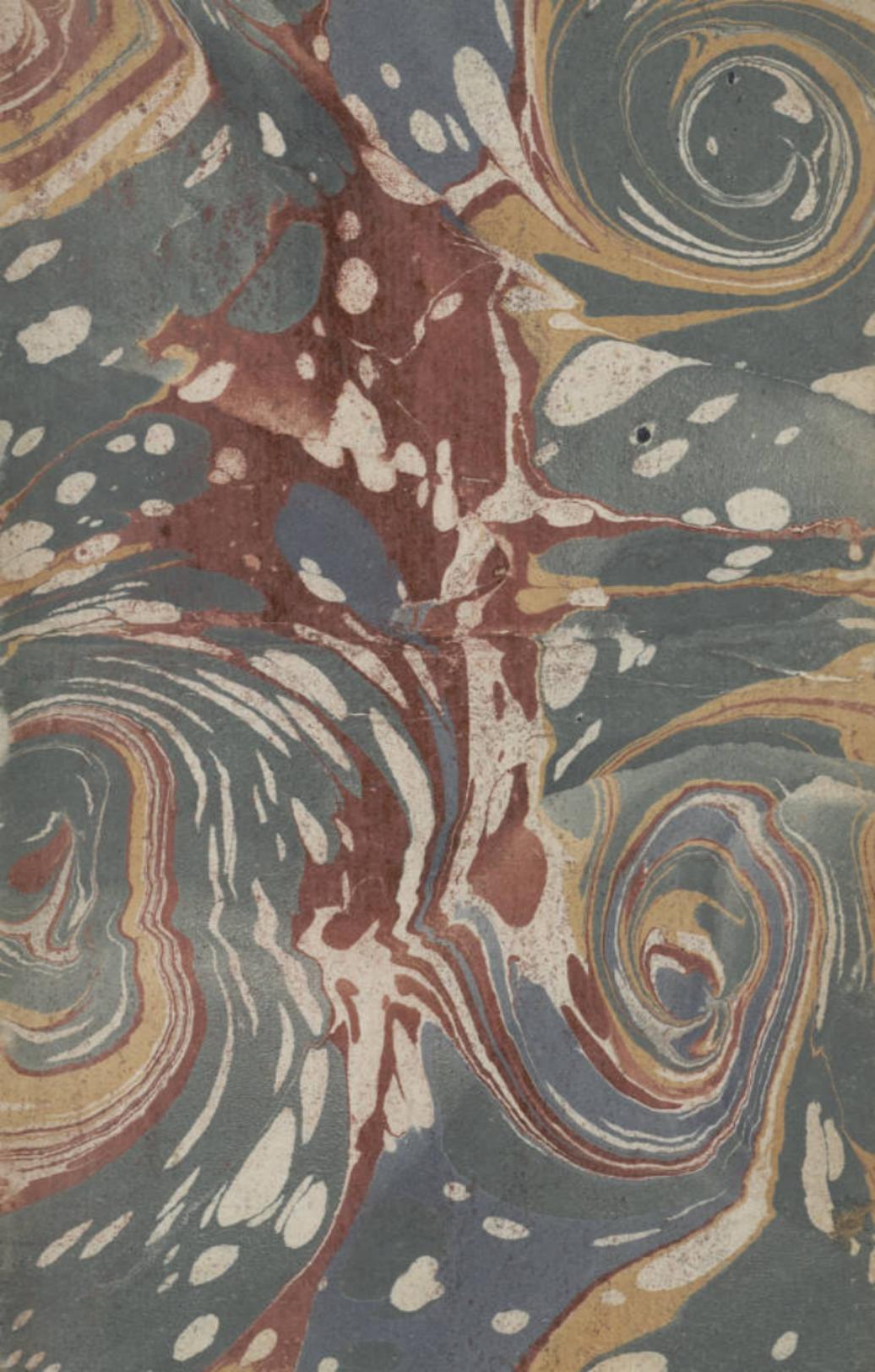
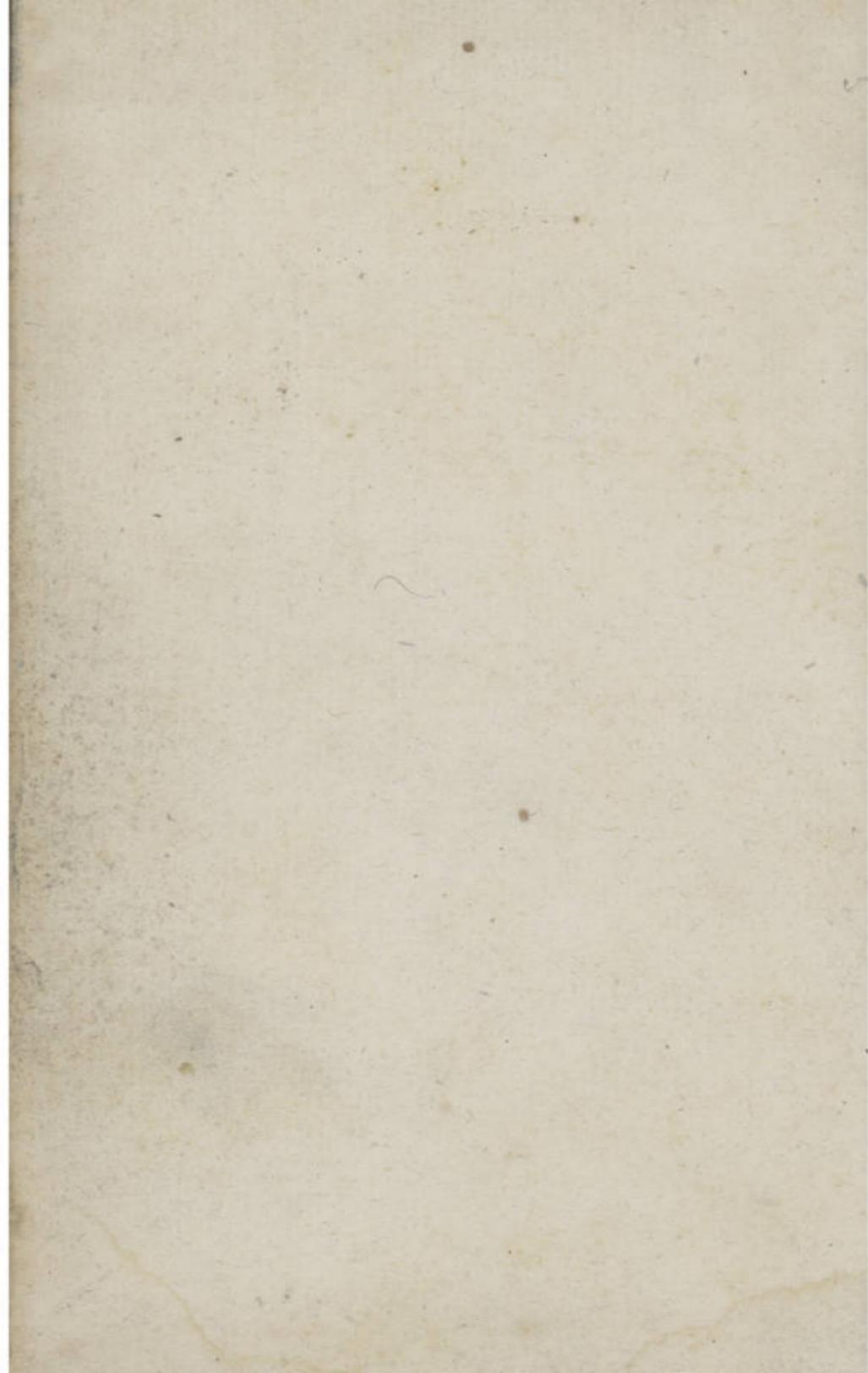


BIBLIOTHEQUE de M.  
DE VIDAMPIERRE.





LETTRE  
DE L'INQUISITEUR  
DE GOA.

LETTER  
DEPARTMENT  
MINISTER  
O.A.

85049

85049

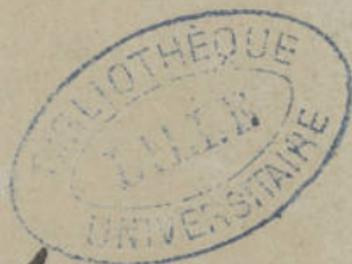
LETTRE  
DE L'INQUISITEUR  
DE GOA,

à Maître

DEDELAY D'ACHERES,

Inquisiteur du Châtelet de Paris,

SUR la Sentence qui condamne au feu  
LA PHILOSOPHIE DE LA NATURE.



A G O A,

---

1776.

THE HISTORY OF THE  
CITY OF BOSTON  
FROM THE FIRST SETTLEMENT  
TO THE PRESENT TIME  
BY NATHANIEL BENTLEY  
VOLUME I  
PUBLISHED BY  
J. B. ALLEN, 1856

LETTRE  
DE L'INQUISITEUR  
DE GOA,

*A maître DEDELAY D'ACHERES,*  
*Inquisiteur du Châtelet de Paris,*  
*sur la Sentence qui condamne*  
*au feu la PHILOSOPHIE*  
DE LA NATURE.

---

J'APPRENDS avec édification le scandale qu'a causé dans votre ville la Sentence flétrissante, prononcée contre la *Philosophie de la nature*; les gens sensés ont dit tant de bien de cet ouvrage, qu'il falloit bien le trouver mauvais dans le cabinet de maître Delay d'Acheres, & au Tribunal sacré de la Propagande.

Quoique



Quoiqu'un Jacobin & un Avocat du Roi ne semblent pas devoir être pétris de la même argile, cependant il y a entre nous plus de rapport que le vulgaire ne l'imagine. Nous défendons tous deux la Religion avec des Libelles & des Sentences. Je brûle en Asie les descendants d'Abraham, & vous brûlez en Europe les livres des Philosophes. Je suis le Révérendissime Pere en Dieu Alphonse Torquemada, Inquisiteur des colonies Portugaises; & vous, vous êtes, mon confrere en fatyre (1), maître Dedelay d'Acheres, Inquisiteur du Châtelet, dans la bonne ville de Paris.

Votre Discours pardevant le Tribunal subalterne du Châtelet, m'a paru par sa pieuse extravagance mériter de trouver place, soit avec les réquisitoires prononcés à Rome contre Galilée, Descartes & Montesquieu, soit avec les sublimes Plaidoyers en faveur de la di-

---

(1) On connoît l'Epigramme de Boileau contre les Journalistes de Trévoux.



vine Chaumiere de Lorette, ou des visions de Marie à la Coque.

A l'emphase de ce Discours, au ton mystique qui y regne, je l'avois pris d'abord pour un Mandement d'Evêque; mais depuis que cette maudite raison a fait du progrès dans le haut-Clergé; depuis que les membres qui composent ses assemblées savent distinguer le sage qui discute, du sophiste qui détruit; depuis que les Patriarches de l'Eglise cessent de persécuter, il faut bien qu'un Avocat du Roi au Châtelet sonne le tocsin de la Saint Barthelemy.

Permettez-moi, mon cher Confrete, de vous féliciter, au nom de la Congrégation entiere de la Propagande, de l'activité de ce zele persécuter; vous méritiez d'être né dans le siecle où l'on s'égorgeoit pour les Entéléchies d'Aristote. Comme je vois à votre style que vous sortez du college, il est probable que vous avez remporté, il y a quelques années, le prix de votre Université sur cette question: *La Philosophie est ennemie née de Dieu & des Rois.* Je serois même tenté de croire que vous avez travaillé à l'almanach volumineux



lumineux des *trois siècles* du Séminariste Sab-  
batier , & aux feuilles immortelles de Fréron :

J'ai trouvé votre Réquisitoire si merveilleux , que je l'ai fait imprimer à Goa , avec mes remarques , pour servir d'instruction aux jeunes Inquisiteurs , que j'éleve pour la ruine des monstres qui pensent mal de l'Immaculée Conception , ou qui coupent leur prépuce : je vous envoie le tout par le canal d'un confrere de Malagrida , que j'ai sauvé des bûchers de Lisbonne.

INSTRUCTION du Jacobin TORQUEMADA ,  
à ses confreres les Inquisiteurs, Persécuteurs & Exécuteurs de la Haute-Justice.

*Je m'empresse à vous dénoncer un livre impie & séditieux , où le scandale & la rebellion sont érigés en vertus , où tous les stratagèmes du mensonge & de l'erreur sont employes pour outrager , non-seulement la Religion & les principes fondamentaux du Gouvernement , mais encore pour anéantir , s'il étoit possible , dans les cœurs tout sentiment de bienséance & de pudeur ; où l'ex-*  
travagance



travagance du paradoxe est poussée enfin jusqu'à engager les hommes à secouer le joug de la raison, & à se défaire du sens commun, en les assurant qu'après cela ils n'ont plus qu'un pas à faire pour devenir Philosophes : Sentence du Châtelet, pag. 8. Nous ne connoissons point d'ouvrage qui ait plus justement mérité la proscription publique, ibid. nous le répétons, Messieurs, aucun ouvrage n'a mérité plus que celui-ci la condamnation & la fêtrissure, pag. 9.

A ce débordement de pieuses injures, vous vous imaginez peut-être qu'il s'agit ici de la *Lettre de Thrásibule*, du *système de la nature*, du *bon sens*, ou d'autres livres pareils, où l'on fappe avec audace tous les Trônes & tous les Autels : point du tout ; les voies du Châtelet ne sont pas les voies des Sages de la terre ; ses jugements ne sont pas leurs jugements : admirez, & taisez-vous.

Ce livre qui, au défaut des foudres du Vatican, excite ceux de maître Dedelay d'Acheres, est la *Philosophie de la nature* ; ouvrage réimprimé plusieurs fois, & accueilli en Europe de tout ce qui n'est ni cabaleur,



ni tyran des esprits , ni Inquisiteur à Goa , ni Avocat du Roi au Châtelet de Paris.

L'Auteur , dit-on (2) , est le plus pacifique des Philosophes ; tous ses ouvrages portent l'empreinte d'une ame douce , tranquille & amie des hommes ; il n'a jamais épousé de querelles littéraires ; & content d'une obscurité qui le dérobe à l'envie , il ne veut être protégé que par la considération tacite des gens de bien.

Il n'a point cherché à dérober son livre au regard de la Loi ; il l'a fait imprimer au sein de Paris , sous les yeux des Magistrats , & avec l'approbation des Censeurs. Lorsque l'édition a été achevée , il l'a soumise une seconde fois , & de lui-même , à la censure. On lui a demandé des cartons , & il en a faits ; on a désiré des éclaircissements , & il en

---

(2) J'aurois bien voulu tenir son histoire de lui-même ; mais ferme dans ses principes de paix , il garde le silence sur la persécution qu'il essuie. Quand on le presse de se défendre , il répond avec Pollion : *je ne sais point écrire contre qui ne sait que proscrire.*



a donnés. — Tromper la Patrie, eût été pour lui un crime qu'il ne se feroit jamais pardonné.

Quelques Vicaires de la vallée de Graisivaudan, souscripteurs de l'Année-Littéraire & des nouvelles Ecclésiastiques cabalèrent, il y a quatre ans, pour dénoncer le livre à l'Assemblée du Clergé : l'Auteur, averti, alla trouver le Prélat qui la présidoit, se justifia à ses yeux, & l'ouvrage n'essuya pas la plus légère proscription.

Depuis, les plus beaux génies de l'Europe ont écrit à ce Philosophe pour le féliciter de la sensibilité douce & honnête qui respire à chaque page de son livre; & dans le temps même qu'on le brûloit à la Grève, on lui écrivoit dans une Epître charmante :

Je te lis avec volupté :  
Contre le néant d'Epicure,  
Et l'affreuse fatalité,  
Ta ferme raison me rassure ;  
Tu me fais partager ton immortalité,  
Et ta plume riante & pure  
Rend les humains à la nature,  
Sans les ôter à la Divinité.

*Epître au Philosophe de la nature, insérée dans le Journal des Dames du mois de Novembre, pag. 203.*



Ne vous fiez pas, mes Amis, à tous ces beaux dehors ; l'amour des Loix, le respect pour les mœurs, l'enthousiasme pour la vertu, que tout le monde (excepté nous) a vu dans la *Philosophie de la nature*, ne sont, comme dit très-bien, dans son Instruction Pastorale, maître Dedelay d'Acheres, que des détours empruntés de l'hypocrisie, pour s'insinuer dans la confiance des ames simples, pag. 8. Le serpent est là caché sous les fleurs ; il est vrai qu'il n'a encore mordu personne ; mais il mordra sûrement : vous pouvez en croire l'Avocat du Roi au Châtelet ; car tous les Fanatiques sont Prophètes.

Ils avoient probablement déjà été mordus, du moins par le serpent de l'envie, Ces Jansenistes à tête exaltée, qui l'été dernier, allèrent acheter chez les Libraires de Paris tous les exemplaires restants de la *Philosophie de la nature*, les brûlèrent dévotement sur la tombe sans doute de Saint Pâris, en l'honneur du Dieu d'Abraham Chaumeix, & des Convulsionnaires, & dépensèrent huit à neuf mille francs pour le plaisir d'avoir un éloge dans les feuilles Ecclésiastiques.

On s'est beaucoup amusé dans Paris de  
cette



cette idée qu'on pouvoit anéantir les bons livres avec la flamme des bûchers ; & j'avoue que j'en ai conçu un moment une joie maligne ; car quoiqu'il n'y ait aucun rapport entre un Janséniste d'aujourd'hui & les Peres de son Eglise, c'est toujours au moins un bâtard de Port-Royal ; & le nom de Port-Royal nous sera à jamais odieux. J'ai donc applaudi tacitement à la petite mortification de nos zélateurs ; & je demande pardon de cette foiblesse humaine à la Congrégation de la Propagande.

Ces Jansénistes blessés, comme l'auroient pu être des Payens, des sifflets des gens du monde, cabalèrent auprès du Clergé & du Parlement, pour faire mettre la *Philosophie de la nature* à l'index ; mais les esprits supérieurs n'épousent pas les petites querelles. On leur dit que leur zele étoit plus amer qu'éclairé ; & nos Convulsionnaires n'eurent plus d'autre ressource que de s'aller faire crucifier.

Dans cet abandon général, maître Dedelay d'Acheres se présenta ; il leur dit : ne craignez point ; je vais descendre dans l'arene,

&



& je vous vengerai : notre adversaire fait écrire , mais je fais persécuter : la victoire est à nous. -- Alors il fit son Réquisitoire.

Examinons un peu en détail cet ouvrage , d'autant plus digne de nous , qu'il est plus digne de Machiavel & de l'Apologiste de la Saint Barthelemy.

*Ennemi de tout ordre , il attaque tout principe : pour y parvenir , il présente d'abord des vérités incontestables , pag. 2.*

Les Profanes , avec leur froid bon sens & leur stupide amour pour la vérité , verroient là une contradiction manifeste : car si on présente *des vérités incontestables* , on n'attaque donc pas *tout principe* , on n'est donc pas *ennemi de tout ordre* : mais on ne demande pas de la logique aux persécuteurs : où en seroit sans cela notre vénérable Inquisition , dont le but , dit assez plaisamment le Philosophe de la nature , est d'envoyer en Enfer dans l'autre monde , & d'en établir un en celui-ci ?

L'Inquisiteur , qui veut que sa victime soit  
*ennemie*



ennemie de tout ordre & de tout principe , prouve sa these par d'autres aveux , non moins étranges.

*Ce Philosophe , dit-il , paroît pénétré de nos saintes maximes , pag. 8. Il a proscriit les absurdités de l'Athéisme , pag. 8 & 9. Il paroît convaincu du dogme éternel de l'immortalité de l'ame , pag. 9. Il est plein de vénération pour le culte sublime de ses peres , pag. 2. Enfin , il a prononcé une juste condamnation contre les Ecrivains téméraires qui attaquent la Religion , pag. 9.*

Or , savez-vous comment on qualifie un pareil Ecrivain dans le style des bulles des Papes , des décrets de la Propagande , & des sentences du Châtelet ? — Ouvrez le Réquisitoire , & lisez.

*C'est un perfide Ecrivain , pag. 2 ; insidieux & téméraire tout ensemble , pag. 3 ; doublement impie , pag. 4 ; plein de maximes séditiones , pag. 5 ; débitant des horreurs , ibid. ; anéantissant toute pudeur , pag. 8 ; outrant son abominable système , pag. 9 ; destructeur de tout principe de Religion , pag. 4 ; hypocrite , pag. 8 ;  
fanatique ,*



*fanatique*, pag. 9; (oh! pour celui-là vous ne vous en seriez pas douté) *blasphémateur*, pag. 11; enfin, *criminel de lese majesté divine & humaine*, pag. 12.

O mes Amis, l'heureuse ressource pour les tyrans de l'esprit humain que les qualifications ! Ils disent à leurs prosélytes qu'un Philosophe veut ravir aux hommes leur Dieu & leurs Rois; & cela les dispense du soin pénible de le réfuter.

Le Peuple, à qui on annonce qu'un livre est abominable, n'examine pas, mais s'indigne; il ne lit pas le livre, mais la sentence.

Il faut du temps au Philosophe pour faire ouvrir les yeux sur l'absurdité des qualifications; en attendant les arrêts s'exécutent. Au quatorzieme siecle on brûle les Auteurs en personne; au dix-huitieme on se contente de brûler leurs ouvrages.

Il n'y a rien de si commode que ces qualifications. Les Jésuites imprimerent que Paschal étoit un Janséniste; & telle fut leur réponse aux Provinciales.

L'Inquisition



L'Inquisition de Rome qualifia Galilée d'Hérétique, & la terre depuis ce moment ne tourne plus autour du soleil.

Il plut au Pape Clément XI de qualifier le Pere Quefnel d'hétérodoxe, d'impie, de blasphémateur, & l'Europe Catholique a été déchirée quatre-vingts ans pour les querelles de la Bulle *Unigenitus*.

Après l'article des qualifications, je ne connois rien de plus adroitement imaginé dans le code des persécuteurs, que celui des infidélités; & c'est ici que triomphe maître Dedelay d'Acheres, Inquisiteur du Châtelet.

Dans ce Réquisitoire, qui paroît double, le livre est annoncé, pag. 2, sous le titre de *Philosophie de la nature*; & pag. 7, sous celui d'*Essai sur la morale de l'homme*. Maître Audran Rapporteur, & maître Dedelay d'Acheres Inquisiteur, quoique membres d'un Tribunal fondé sur les formes, n'ont point examiné s'il y avoit des cartons dans l'ouvrage; pourquoi il s'étoit glissé dans le Public des exemplaires incorrects, & il est bien



plus aisé de couper le nœud gordien , que de le dénouer , & d'empoisonner un livre Philosophique , que d'en faire l'analyse.

Il est dit , pag. 9 du Réquisitoire , que l'Auteur *rabaisse l'origine de l'ame jusqu'à la matiere , & assimile la raison de l'homme à l'instinct grossier de la plus stupide des brutes*. D'abord l'Auteur ne *rabaisse* pas une *origine* jusqu'à la matiere , parce qu'il fait sa langue un peu mieux que maître Dedelay , qui remporte les prix latins de l'Université ; & presque aussi bien que ce Fréron , qui fait dans ses feuilles un cours de grammaire pour prouver que les Philosophes déraisonnent.

Ensuite l'Auteur ne *rabaisse* pas la raison de l'homme jusqu'à l'instinct de la brute ; mais il relève l'instinct de la brute jusqu'à la raison de l'homme. Ces deux systèmes ne font pas tout-à-fait les mêmes , & l'artifice qui les confond est une pieuse infidélité.

Enfin , quand un homme public fait un Réquisitoire contre un livre , il doit citer les textes avec exactitude , & ne pas prendre , avec Dom Quichotte , des moulins à vent  
pour



pour des géants à combattre. — Du moins on l'a cru jusqu'ici ; mais quoique ce soit un des articles du symbole de l'honnête homme, on a bien fait de le rayer des réglemens de la Propagande, & de la nouvelle Jurisprudence du Châtelet.

*Le bonheur des Etats n'existe, selon lui, que parmi les séditions & les troubles, Réquisitoire, pag. 9; & il est dit simplement dans le texte où l'on trouve cette assertion: qu'il est triste pour l'humanité qu'il faille que les Etats se renversent, pour que l'homme ~~devienne~~<sup>Politique</sup> devienne l'homme de la nature, Philos. de la nature, tom. 3, pag. 108.*

Il est dit, Réquisit. pag. 5 : *peut-on voir sans indignation qu'en raisonnant sur des abus qui se glissent quelquefois dans les Gouvernemens, l'Auteur ose avancer qu'il n'y ait de remède qu'une révolution.* Or, il n'est pas dit un mot dans tout ce chapitre des abus du Gouvernement ; on n'y examine que le mécanisme des passions ; c'est un fragment d'histoire naturelle, & non un second tome du Prince de Machiavel.

*La foiblesse de la nature tend à réduire l'homme*



à l'état d'inaction ; & le Chrétien reconnoît cette foiblesse , & la combat : mais notre Auteur s'y plaît ; & pour se dispenser de faire aucun effort , il ne rougit pas de dire : il faut toujours finir par suivre la nature : molle Philosophie , imbécille morale , qui pour mieux diriger la foiblesse de l'homme , travaillent à l'affoiblir encore , Réquisit. pag. 4 & 5.

Il est vrai que les mots qui sont <sup>ici</sup> en gros caractères , sont tirés de l'Épître dédicatoire du livre brûlé. Mais ne trouvez-vous pas très-plaisant qu'un grave Magistrat , pour faire mourir à la Grève le livre d'un Philosophe , aille chercher quelques mots isolés dans une dédicace à sa maîtresse ? J'espère bien qu'un jour on traitera d'Athées les Poètes qui adorent Iris dans leurs madrigaux , & qu'on déposera leurs sentences aux greffes du Châtelet , de la Propagande & des Petites-Maisons.

Voici la plus heureuse infidélité du Réquisitoire : il porte l'arrogance jusqu'à traiter de barbares les Magistrats qui ont flétri le Citoyen de Genève , pag. 3 ; & on cite la Philosophie de la nature , tom. 5 , pag. 286. Vous allez chercher ce texte arrogant à la page indiquée ,



quée, & vous ne trouvez rien; on lit à la place : *je dis toujours le Citoyen de Genève, quoique l'Ecrivain célèbre qui a porté ce nom, soit aujourd'hui sans patrie; mais j'ose m'exprimer comme fera sans doute la postérité*, not. des pag. 285 & 286. — Que dites-vous de ce petit artifice de maître Dedelay d'Acheres, pour intéresser à sa querelle des Magistrats qui sont la loi vivante de la Capitale, qui savent apprécier les hommes & les livres, & qui descendent quelquefois dans les Tribunaux subalternes, pour y punir des Juges prévaricateurs ?

Le Juge subalterne de la *Philosophie de la nature*, dira peut-être que ces *hommes barbares* sont dans son édition; mais s'ils ne se trouvent pas ailleurs (3), il s'ensuit que l'Auteur s'est fait justice lui-même, & les a supprimés. Maître Dedelay devoit du moins s'informer de ce fait, & ne pas chercher les vestiges du délit sous l'éponge qui les

---

(3) On assure que sur les quatre mille exemplaires de l'édition de Paris, il n'y en a pas quatre où le texte arrogant se rencontre.



efface. — Ses ennemis disent qu'il a fait chercher exprès par-tout un exemplaire incorrect pour rendre odieuse la victime qu'il alloit frapper : ses amis prétendent qu'il n'est pas assez instruit pour savoir ce que c'est que des cartons : dans le premier cas, c'est un prévaricateur ; dans le second, c'est un homme sans lumieres : nous nous garderons bien de soupçonner qu'il est peut-être l'un & l'autre.

Dans la théorie des libelles, il n'y a qu'un pas de l'infidélité au mensonge, & ce pas est heureusement franchi par l'Auteur du Réquisitoire. *Le livre que je dénonce*, dit-il pag. 9, *préconise d'une manière scandaleuse les superstitions les plus bizarres de l'idolâtrie.* Or, la Philosophie de la nature n'a jamais parlé du polythéisme que pour le rendre ridicule & le foudroyer ; voyez sur-tout tom. 1, pag. 86-125-181-196 & 322. On accuse le Philosophe de *louer les forfaits les plus odieux*, Réquisit. pag. 9 ; & il a défié solennellement ses délateurs de citer dans l'ouvrage entier une seule ligne qui ne soit consacrée à l'éloge de la vertu ; il ne s'est pas même permis, à l'exemple d'une foule de grands hommes,  
de

de louer le suicide. — *L'extravagance du paradoxe est poussée dans la Philosophie de la nature, jusqu'à engager les hommes à secouer le joug de la raison, & à se défaire du sens commun, en les assurant qu'après cela ils n'ont plus qu'un pas à faire pour devenir Philosophes, pag. 8 ; & l'accusé a répondu qu'il étoit trop poli pour qualifier une pareille imputation ; & qu'il n'avoit ni la dureté franche d'un Quaker, ni la simplicité énergique du Capucin des Provinciales (4).*

Pour vous initier encore mieux dans les mysteres de notre Machiavélisme, je vais mettre sous vos yeux, dans toute leur intégrité, quelques textes de *l'abominable* Philosophe, qui ne veut, dans les Etats bien policés, ni despotes, ni Inquisiteurs ; vous verrez, en les rapprochant de l'analyse de notre confrere du Châtelet, que le monde de la *Philosophie de la nature*, n'est pas tout-à-fait le monde du Réquisitoire.

---

(4) Qui ne connoît pas, soit dans le monde Littéraire, soit dans le monde Théologique, le bon Pere Valerien ?



## R E L I G I O N.

Il est dit dans le Réquisitoire ou la Sentence, que l'Auteur *se propose d'éteindre toutes les notions que nous avons en nous-mêmes des perfections de la Divinite, & le sentiment intime qui nous porte à l'adorer comme notre souverain bien*, pag. 2 & 3; qu'il méprise le culte extérieur, pag. 4, & même qu'il l'anéantit, pag. 9; qu'il emploie tous les stratagèmes du mensonge & de l'erreur pour outrager la Religion, pag. 8; qu'il attaque indecemment les témoignages sacrés qui fondent la vérité du Christianisme, pag. 9; enfin, qu'il tend à soulever les Peuples contre la Religion, pag. 11. — Voici les preuves de ces assertions.

« Dieu est la base de toute législation sociale; vérité éternelle, que mon cœur m'a persuadée avant même qu'elle me fût démontrée par ma raison, & que j'attesterois encore avec courage, quand même l'Athéisme me formeroit la profession de foi de mes concitoyens, & que l'Europe entière n'admettroit d'autres Évangiles que le Poëme de Lucrece, la Lettre de Trasibule, le Bon  
» sens



» *sens & le Système de la nature,* » Philos. de  
la nat. tom. 4, disc. prélim. pag. xij.

« Et toi ; Sophiste effréné, qui as osé ré-  
» duire le Roman de la nature en système,  
» quel besoin avoit le genre humain que tu  
» renverfasses tous ses Autels : L'intérêt des  
» Nations, la sûreté de Rois, la probité,  
» la décence, toutes les vertus sociales repo-  
» soient sur les vérités éternelles que tu tentes  
» de détruire : penses-tu remplacer par ton  
» néant générateur, le Dieu que tu viens me  
» ravir ? Tu appelles une douce illusion ce  
» dogme sacré de la Providence, qui re-  
» monte au berceau du monde, & qui sur-  
» vivra à son embrasement : pourquoi donc  
» cherches-tu à l'anéantir ? Homme barbare !  
» garde ton affreuse lumière pour ces ames  
» de boue, que la nature a jetées dans le  
» moule des Néron & des Borgia, & laisse-  
» moi mon bonheur & mon bandeau. » *ib.*  
tom. 4, disc. prélim. pag. xxxviii.

« On dit que dans cette petite fourmil-  
» lière, qu'on nomme la terre, il y a des  
» taupes qui ne savent pas si tu es, & des  
» tigres qui voudroient que tu ne fusses pas :



» je ne te demande pas leur anéantissement,  
» car je suis comme eux un être organisé ;  
» mais je te remercie de n'avoir pas permis  
» que je devinssé, ou aveugle, ou ingrat. »  
*Ib.* tom. 4, pag. 176.

« Dieu a des attributs, sans doute ; mais  
» mon intelligence est trop limitée pour les  
» apprécier ; Dieu n'est pas sage, mais plus  
» que sage ; il n'est pas saint, mais plus que  
» saint ; il n'est pas intelligent, mais plus  
» qu'intelligent ; en un mot, il est Dieu :  
» & si je pouvois pénétrer son essence,  
» je serois son égal, & il n'existeroit plus. »  
*Ib.* tom. 1, pag. 185 (5).

« La religion sublime, dont ma patrie  
» s'honore, n'entre point dans le plan de cet  
» ouvrage ; cependant les Européens obser-  
» veront en le lisant combien leur culte a  
» d'affinité avec les loix de la nature, & les  
» autres nations pourroient calculer combien

---

(5) Voilà la réponse à l'unique discussion qu'on trouve dans le Réquisitoire. Voyez *Sentence du Châtelet*, pag. 2-3 & 4.



» ceux qu'ils ont adoptés s'en éloignent. »  
*Ib.* tom. 1, préf. pag. xxviii.

« Mais s'il se trouvoit sur la terre un culte  
» dont la religion naturelle fût la base, qui  
» fit disparoître parmi les hommes l'inégalité  
» de leur nature, qui vint de Dieu & qui y  
» ramenât sans cesse; si ce culte né avec le  
» monde devoit survivre à sa ruine; si sa mo-  
» rale, supérieure à celle des Philosophes de  
» tous les âges, dépositoit sans cesse contre le  
» fanatisme d'un petit nombre de ses Minis-  
» tres, & contre les préjugés superstitieux du  
» Peuple de ses adorateurs; pourquoi cette  
» religion sublime n'embrasseroit elle pas  
» tous les lieux, comme elle embrasse tous les  
» temps? pourquoi le genre humain ne for-  
» meroit-il pas sous ses loix une seule fa-  
» mille? pourquoi cette famille auroit-elle plus  
» d'un pere, puisqu'il n'y a qu'un Dieu? »  
*Ib.* tom. 1, pag. 291.

« Observons seulement qu'il faut bien distin-  
» guer le culte sacré, que nous avons adopté,  
» de ceux que les imposteurs ont fait naître.  
» Dans l'un, la superstition n'est que l'abus  
» de la Religion; dans les autres, la supersti-

» tion est la Religion même. » *Ib.* tom. 1, pag. 254.

« A Dieu ne plaise que j'attribue à la plus  
 » pacifique des Religions les désordres des  
 » fanatiques qui s'honoreroient du titre de ses  
 » Ministres : quand l'Instituteur de ce culte  
 » sublime ne mériteroit pas notre hommage ,  
 » comme Fils de Dieu , il faudroit encore  
 » lui élever des autels comme au seul Légif-  
 » lateur qui a apporté sur la terre une mo-  
 » rale parfaitement épurée ; comme à une  
 » Intelligence supérieure , seule digne de  
 » faire parler le ciel & de pacifier la terre. »  
*Ib.* tom. 2 , pag. 47.

« L'Auteur , né François , est dévoué à la  
 » religion de ses peres ; tous les hommes de  
 » bonne foi en seront convaincus en lisant  
 » cet ouvrage ; & si on le lisoit dans le des-  
 » sein de le trouver mauvais , on se flatte  
 » que la couleuvre ne siffleroit que dans la  
 » poussière. » *Ib.* tom. 3 , *éclaircissements* ,  
 pag. iv (6).

---

(6) Observez que les Juges du Châtelet ont connu ces éclaircissements , puisqu'ils en parlent dans leur Sentence , pag. 11 , lig. 3.



Il est aisé de prouver par tous ces passages que l'Auteur est un Hérétique, un Déiste & un Athée. — Ajoutons à toutes ces qualifications qu'il est un mauvais Prophete ; car il prétend que la *couleuvre ne sifflera que dans la poussière*, & elle a *sifflé sur les fleurs-de-lys*.

### G O U V E R N E M E N T .

Il est dit dans le Réquisitoire que les *maximes seditieuses de l'Auteur irritent le sujet fidèle*, pag. 5 ; qu'il *outrage les principes fondamentaux du Gouvernement*, pag. 8 ; qu'il *outrage à cet égard son abominable système*, pag. 9 ; qu'il *renverse tous les principes de la sûreté publique*, & qu'il *tend à révolter les sujets contre l'autorité du Roi*, pag. 11.

Oh ! pour cet article, je ne le pardonne pas à mon confrere l'Inquisiteur de Paris ; il m'a fait lire en pure perte les six volumes de la *Philosophie de la nature*, & j'ai eu le chagrin de n'y rien trouver qui ait le plus léger rapport au Gouvernement : ce qui m'a consolé un peu de la perte de mon temps, ce sont les Contes Philosophiques que j'y  
ai



ai lus, & qui m'ont assez amusé ; j'en demande pardon au Dieu des Inquisiteurs, & de maître Dedelay, qui n'est pas le Dieu des Philosophes.

Voici les trois uniques textes de l'ouvrage où l'on parle de Gouvernement.

« Les Gouvernements commencent à ouvrir les yeux sur cette espece d'épidémie insensée, qui menaçoit d'infecter le corps entier de la Société ; une grande révolution se prépare dans les esprits ; le Philosophe, du sein de son cabinet, fait penser le peuple & fait agir les Rois ; & je me persuade qu'avant cinquante ans, les oisifs dont il est parlé ici, n'existeront plus que dans la mémoire des hommes. » *Philos. de la nat.* tom. 3, pag. 140, note.

« S'il y eût jamais un temps favorable à l'activité des passions, c'est celui des guerres civiles ; il y a alors une fermentation universelle dans les esprits ; l'état s'ébranle, mais les ames se fortifient ; il semble que les organes s'agrandissent, & que la nature double les forces de chaque individu ; c'est  
» alors



» alors que les états & les particuliers pren-  
» nent un caractère , que César & Cromwel  
» étonnent l'Europe , & que les Rois ne sont  
» plus que des hommes.

» Le sommeil des empires est le triomphe  
» de l'inégalité ; mais une révolution remet  
» tous les hommes à leur place ; cependant  
» il est triste pour l'humanité qu'il faille  
» que les Rois chancelent sur leur trône , &  
» que les états se renversent pour que l'hom-  
» me politique devienne l'homme de la na-  
» ture. » *Ib.* tom. 3 , pag. 107 & 108.

» Le Philosophe fait distinguer la morale  
» sublime de la nature , de la morale flot-  
» tante des politiques , & de la morale atroce  
» du fanatisme ; il ne pèse pas dans la même  
» balance l'erreur & la méchanceté , & il  
» éclaire le genre humain sans craindre qu'on  
» le punisse du crime irrémissible d'avoir an-  
» noncé la vérité.

» Cependant sa plume audacieuse ne sappe  
» point les fondements du Trône & de l'Autel ,  
» il respecte les préjugés qui sont utiles aux  
» nations , honore les hommes en place ,  
» se



» se conforme aux usages reçus , & ne fait  
 » servir sa liberté de penser qu'à perfection-  
 » ner son ame & à assurer le repos de tout  
 » ce qui l'environne : c'est l'aigle qui main-  
 » tient la paix dans son aire , sans prétendre  
 » à réformer l'atmosphère & à calmer la rage  
 » des vents. » *Ib.* tom. 3 , pag. 310 & 311.

### M E U R S.

Il est dit dans le Réquisitoire que l'Auteur  
*enivre les cœurs par des contes lascifs*, pag. 2 ;  
*qu'il cherche à y anéantir tout sentiment de*  
*bienfaisance & de pudeur*, pag. 8 ; enfin , *qu'il*  
*renverse tous les principes de l'honnêteté pu-*  
*blique*, pag. 11. — Vous ne me trahirez pas ,  
 mes amis ; vous ne direz pas mon secret aux  
 infidèles. Ainsi, je vous avouerai avec fran-  
 chise que la lecture de cet endroit du Ré-  
 quisitoire m'avoit déterminé à acheter l'ou-  
 vrage prohibé ; car je me souviens encore du  
 temps où je violois dans la prison les filles  
 d'Abraham quand elles étoient jolies, avant  
 de les faire brûler dans les auto-da-fés, &  
 malgré l'hiver qui est sur ma tête, j'aime  
 encore les tableaux qui me rappellent  
 mes anciennes jouissances. Je destinois donc

une place dans ma Bibliothèque à la *Philosophie de la nature*, entre Pétrone & Meurfius, & derrière mon Bréviaire & ma Fleur des Saints. Quelle a été ma surprise en parcourant mon livre, de voir qu'il ne s'y trouvoit pas un seul conte lascif; que toutes les questions sur les mœurs y étoient traitées avec une bienséance qu'on ne trouve pas dans la Bible du Jésuite Berruyer, & que l'Auteur y a porté le scrupule jusqu'à traduire en Latin des textes qu'on lit en François dans l'*Histoire naturelle* du comte de Buffon (7) ! — Jeunes Inquisiteurs, qui n'êtes eunuques que d'intelligence; apprenez donc de maître Dedelay d'Acheres à tromper les hommes; mais ne vous laissez pas tromper vous-mêmes par son Réquisitoire.

Je suis si piqué moi-même d'avoir été déçu dans mon attente, que je veux que nous brûlions en cérémonie les textes suivans au premier auto-da-fé.

---

(7) Voyez *Philos. de la nat.* Tom. 5, pag. 78 & 79, not.



« D'où vient la volupté des sens qui fait  
» descendre l'homme / a-t-elle plus d'adora-  
» teurs que la volupté de l'esprit qui l'élève ?  
» C'est que dans la balance de nos facultés  
» la partie animale l'emporte ordinairement  
» sur la partie intellectuelle ; c'est qu'il faut,  
» pour ainsi dire, une force mouvante pour  
» tendre les ressorts de l'esprit, tandis qu'il  
» ne faut qu'une force d'inertie pour goûter  
» les plaisirs du corps ; c'est qu'il est bien  
» plus aisé d'être voluptueux que d'être  
» grand. » Tom. 1, pag. 194 & 195.

« J'en appelle à la bonne foi : pense-t-on  
» que le suffrage d'une douzaine de Philo-  
» sophes pratiques fût un encouragement  
» suffisant pour les bonnes mœurs dans une  
» ville immense où la jeunesse s'instruit à  
» jouir, comme les anciens Spartiates s'ins-  
» truisoient à voler, où l'épidémie du liber-  
» tinage a gagné le théâtre, la bonne com-  
» pagnie, & jusqu'aux livres de morale ; où,  
» dans la foule des attentats contre l'union  
» conjugale, le public ne se joue que du  
» mari qui se plaint de la femme qui rougit,  
» & de l'amant adultère qui ne s'en vante  
» pas ? » *Ib.* tom. 4, disc. prélim. pag. cxxix.

» La



« La pudeur est un sentiment inné dans  
» le cœur de tous les hommes ; elle y est  
» gravée en caractères inaltérables , malgré  
» la nudité absolue de quelques Sauvages ,  
» le crime d'Onan , & les sophismes de Dio-  
» gene.

\* » La Mettrie a mis l'homme au dessous du  
» quadrupede , parce qu'il se cacheoit pour  
» se rendre heureux : ce Sophiste ne voyoit  
» pas que le fait même qu'il alléguoit étoit  
» une preuve de notre supériorité ; car il  
» s'ensuit que les êtres qui nous sont subor-  
» donnés , ne savent que jouir , & que nous  
» savons aimer.

» Et toi , homme de génie , que mon ame  
» regrette ! immortel Helvétius ! comment  
» as-tu osé avancer que la pudeur étoit une  
» invention de l'amour raffiné ? Ce sophisme  
» absurde t'a échappé sans doute , & en  
» l'écrivant , ton cœur dépositoit contre l'er-  
» reur de ta plume.

» Comment peux-tu faire de la pudeur  
» une invention ? Invente-t-on un sentiment  
» comme une mode ou une machine ?

» Cet amour raffiné que tu nous peints, est  
 » un sentiment factice né dans les grandes  
 » villes, & que le goût du plaisir produit  
 » bien moins que le libertinage : or, l'homme  
 » blasé qui raffine sur l'amour, s'indigne de  
 » la pudeur plutôt qu'il ne la fait naître.

» Le plaisir ne subsiste qu'avec le suffrage  
 » de la conscience ; c'est une plante débile  
 » qui a besoin, pour s'élever, de l'ombrage  
 » de la vertu.

» Voilà pourquoi dans la débauche tout  
 » est douleur : l'homme privé de ses sens,  
 » & à qui il ne reste plus qu'une imagina-  
 » tion ardente, fatigue ses organes pour  
 » satisfaire des desirs qu'irrite son impuif-  
 » sance, & trouve les germes de la mort  
 » dans des plaisirs faits pour le multiplier. »  
*Ib.* tom. 6, pag. 253.

« O pudeur ! sentiment pur & sublime  
 » que je tiens de la nature, que ton éloge  
 » étoit bien écrit dans mon cœur avant de  
 » se présenter sous ma plume ! mais pour-  
 » quoi faut-il que je te loue ? Quelle divi-  
 » nité du mal a assez altéré nos mœurs pour  
 » que je te mette au rang des vertus ?

» Sans



» Sans toi la déesse des graces n'est qu'une  
» femme ordinaire ; sans toi Alcibiade ne  
» captive les beautés d'Athenes que pour les  
» outrager.

» Tu apprends à la vierge timide à plaire,  
» & à son vainqueur à aimer.

» Ta douce magie prolonge l'extase des  
» jouissances ; elle fait pressentir le plaisir  
» avant qu'il naisse, & elle en conserve la  
» sensation lors même qu'il n'est plus.

» Tu apprends au sage à estimer la beauté  
» qui est dans ses bras, & à s'estimer soi-  
» même au moment que le délire de ses sens  
» semble anéantir la chaîne de ses devoirs.

» Néron a dit que tu n'existois pas : que  
» ce mot sort bien des entrailles cadavé-  
» reuses de l'assassin de Poppée & d'Agrip-  
» pine ! Quel éloge, ô pudeur ! qu'un blas-  
» phême contre toi sorti de la bouche du  
» plus scélérat des despotes.

» Oui, tu existes ; & si on lit à ma Pal-  
» myre mon chapitre du mélange des es-  
» peces, elle ne l'entendra pas.

» Et



» Et quand cette beauté à demi nue se  
» trouvera enlassée dans mes bras brûlants  
» d'amour, je ne ferai point disparaître la  
» nuit qui couvre nos plaisirs; Palmyre  
» m'est trop chere pour qu'elle s'aperçoive  
» que je la fais rougir.

» Et quand elle deviendra mere, sa pu-  
» deur survivra à sa virginité: je me trompe,  
» son cœur est chaste, & elle sera toujours  
» vierge.

» Et nos enfans seront élevés dans ces  
» principes heureux; non qu'on leur apprenne  
» à fuir des vices qu'ils doivent ignorer;  
» on ne prononcera pas même devant eux  
» le nom de la pudeur; mais ils suivront,  
» sans le savoir, l'exemple de Palmyre &  
» l'instinct de la nature.

» O pudeur! depuis l'aurore qui éclaira  
» le premier âge du monde, tu as fait le  
» bonheur des êtres intelligents, & tu le  
» feras encore jusqu'au dernier crépuscule  
» qui luira sur ses ruines. Que t'importent  
» les blasphêmes des scélérats, qui t'anéan-  
» tissent pour avoir le droit de t'outrager?

» Continue



» Continue à faire briller ta douce lumière  
» dans les cœurs sensibles & honnêtes, &  
» tu es assez vengée. » *Ib.* tom. 5, pag. 397  
» jusqu'à 400.

Le premier dogme de notre symbole doit être que tout Philosophe est nécessairement l'ennemi né du genre humain. — L'histoire a conservé le souvenir des désastres affreux qu'ont excité sur ce globe les monstrueux sophismes des Platon, des Epictete & des Marc-Aurele. On connoît les loix de sang que Locke a données au Nouveau-Monde : la France gémit encore des guerres civiles qu'a produites dans son sein la plume audacieuse des Montagne, des Saint-Pierre & des Montesquieu. . . . Gouvernement de l'Europe, tremblez des maux politiques que va engendrer la *Philosophie de la nature* ! Voici le commencement de son manifeste contre les Rois & les hommes.

» La nature m'a fait aussi pacifique que  
» Socrate ; jamais ma plume n'a flétri les  
» hommes, ni attaqué les vérités éternelles  
» de la morale ; il n'y a point de liens sacrés  
» que je n'aie tenté de resserrer : j'ai su res-  
» pecter



» peccer jusqu'à ces erreurs douces qui bles-  
» sent, il est vrai, l'œil sévère du Philo-  
» sophe, mais qui peuvent contribuer au  
» bonheur du vulgaire des hommes.

» Quand j'ai parlé de Dieu & de notre  
» immortalité, je me suis exprimé avec vi-  
» gueur, & ma plume s'est trouvé quel-  
» qu'énergie : lorsque j'ai pressenti dans  
» l'histoire de la nature quelque vérité in-  
» connue, j'ai adopté le scepticisme, & je  
» n'ai demandé que lui à mes lecteurs.

» S'il m'étoit échappé, dans mes ouvrages,  
» quelque principe qui pût contrister une  
» ame sensible & honnête, je le défavoue  
» hautement, & je prie qu'on pardonne aux  
» erreurs de mon esprit en faveur de la  
» pureté de mon cœur.

» Je n'aspire point à la gloire d'Erostrate :  
» une seule larme que j'aurois fait verser à  
» un lecteur sensible, un seul remord que  
» j'aurois arraché à l'ennemi de la morale,  
» voilà le but de mes travaux & leur ré-  
» compense. » *Ib.* tom. 4, disc. prélim.  
pag. clix.



Vous avez pu entrevoir, mes Amis, au fiel, aux contradictions & aux calomnies du Réquisitoire, qu'il est jeté dans le moule de ceux qu'on faisoit dans les siècles de barbarie contre les impies qui critiquoient Aristote, ou qui faisoient usage de l'antimoine: je vais plus loin, j'oserois croire que notre confrere l'Inquisiteur du Châtelet n'a fait réellement que copier quelque discours d'un de ses devanciers, contemporain de Charles IX; cette thèse au reste seroit plus aisée à démontrer que l'opinion du Jésuite Hardouin, que l'Enéide de Virgile avoit été composée par des Moines de Cîteaux.

D'abord il paroît que maître Dedelay, dans le zele ardent qui le dévore, voudroit bien susciter une seconde Saint Barthelemy, pour anéantir la race des Philosophes.

A l'amertume de ses réflexions, on croit lire les écrits polémiques qui ont servi de modele aux <sup>SM</sup> Sarrasin, aux Garasse & aux Jurieu.

L'Avocat du Roi a le style suranné de Rabelais, ( je ne dis pas ses graces ni son énergie ). Ici, c'est un aveu mort de l'existence d'un être



*inconnu*, pag. 4; là, *c'est une origine qu'on rabaisse jusqu'à la matière*, pag. 9: tantôt l'Orateur *préjuge* que l'accusé fait des contes lascifs, pag. 6; tantôt il le traite de *perfide Ecrivain*, qui triomphe de son Lecteur, pag. 2. — Je ne voudrois que ce mot de *perfide Ecrivain* pour prouver que le Réquisitoire a été tiré de l'antique poussière du Greffe; car le néologisme qu'il annonce est sûrement du siècle de Charles IX.

Quelle que soit la justesse de nos conjectures, que maître Dedelay soit un plagiaire ou un génie créateur, il en résulte toujours qu'il a adopté la bonne doctrine: c'est un frère de notre Eglise qu'il faut encourager: nous l'inscrirons un jour dans notre Légende; mais qu'il écoute un peu moins les Apôtres des convulsions: on n'est pas infailible, quoiqu'on assiste au crucifiment glorieux d'Abraham Chaumeix, & qu'on danse sur la tombe de Saint Pâris, avec l'Abbé de Bécherand.

*Fait à Goa, le premier de l'an de grace 1776.*

Signé ALPHONSE TORQUEMADA,  
grand Inquisiteur des Colonies Por-  
tugaises.

POST-SCRIPTUM.





» la main des hommes , m'a fait naître quel-  
» ques idées nouvelles sur ce code de sup-  
» plices que les tyrans ont inventé pour  
» donner les griffes du tigre aux bêtes de  
» somme qu'ils avoient fait esclaves.

» Il doit y avoir une sage proportion entre  
» les délits & les peines : si le coupable est  
» impuni , l'état se dissout ; s'il est trop  
» puni , les mœurs des citoyens deviennent  
» atroces.

» Il ne doit point y avoir d'inquisition  
» contre les pensées des hommes ; toute in-  
» quision est odieuse ; elle annonce la foi-  
» blesse de la cause , & la méchanceté de  
» ses défenseurs.

» Le génie philosophique doit-être soumis  
» à la police des villes , mais sans être es-  
» clave : il ne faut pas qu'il soit permis à la  
» première tête exaltée de le dénoncer ; il  
» ne faut pas qu'une foule de tribunaux se  
» disputent le droit de le proscrire ; il ne  
» faut pas qu'on livre aux bourreaux l'ou-  
» vrage qui choque la petite vanité des sec-  
» taires ,



» taires , comme celui qui renverse les trônes  
» & les autels.

» On doit-être sur-tout très-réservé sur la  
» peine d'infamie qu'on se permet d'infliger  
» aux gens de lettres ; car si cette peine ne  
» dérive pas des idées de la morale univer-  
» selle, il n'y a d'infame que le délateur  
» qui provoque la sentence, le juge qui la  
» prononce, & le bourreau qui l'exécute.

» Il n'est pas avantageux à la société d'im-  
» primer juridiquement qu'un livre est *impie*  
» & *blasphématoire*, lorsqu'on n'y trouve ni  
» impiété ni blasphême.

» Il n'est pas avantageux à la société d'im-  
» primer juridiquement qu'un livre *outrage les*  
» *principes fondamentaux des gouvernements*,  
» quand on n'y parle de sa patrie que pour  
» la louer, de son souverain, que pour le  
» bénir, & de ses concitoyens, que pour  
» les rendre heureux.

» Il n'est pas avantageux à la société d'im-  
» primer juridiquement qu'un livre anéantit  
» tout sentiment de bienséance & de pudeur,  
» quand



» quand chaque article où on y traite des  
» mœurs, est une hymne à la décence & à  
» la vertu.

» Il n'est pas avantageux sur-tout à la so-  
» ciété de lui dénoncer comme coupable  
» du crime de leze-majesté divine & hu-  
» maine, un citoyen tranquille & honnête  
» qui n'avoit point d'ennemi, qui n'écrivoit  
» que pour être utile aux hommes, & qui  
» se console encore, avec le Dieu qu'on veut  
» lui ravir, de l'opprobre dont voudroient  
» le couvrir ses persécuteurs.

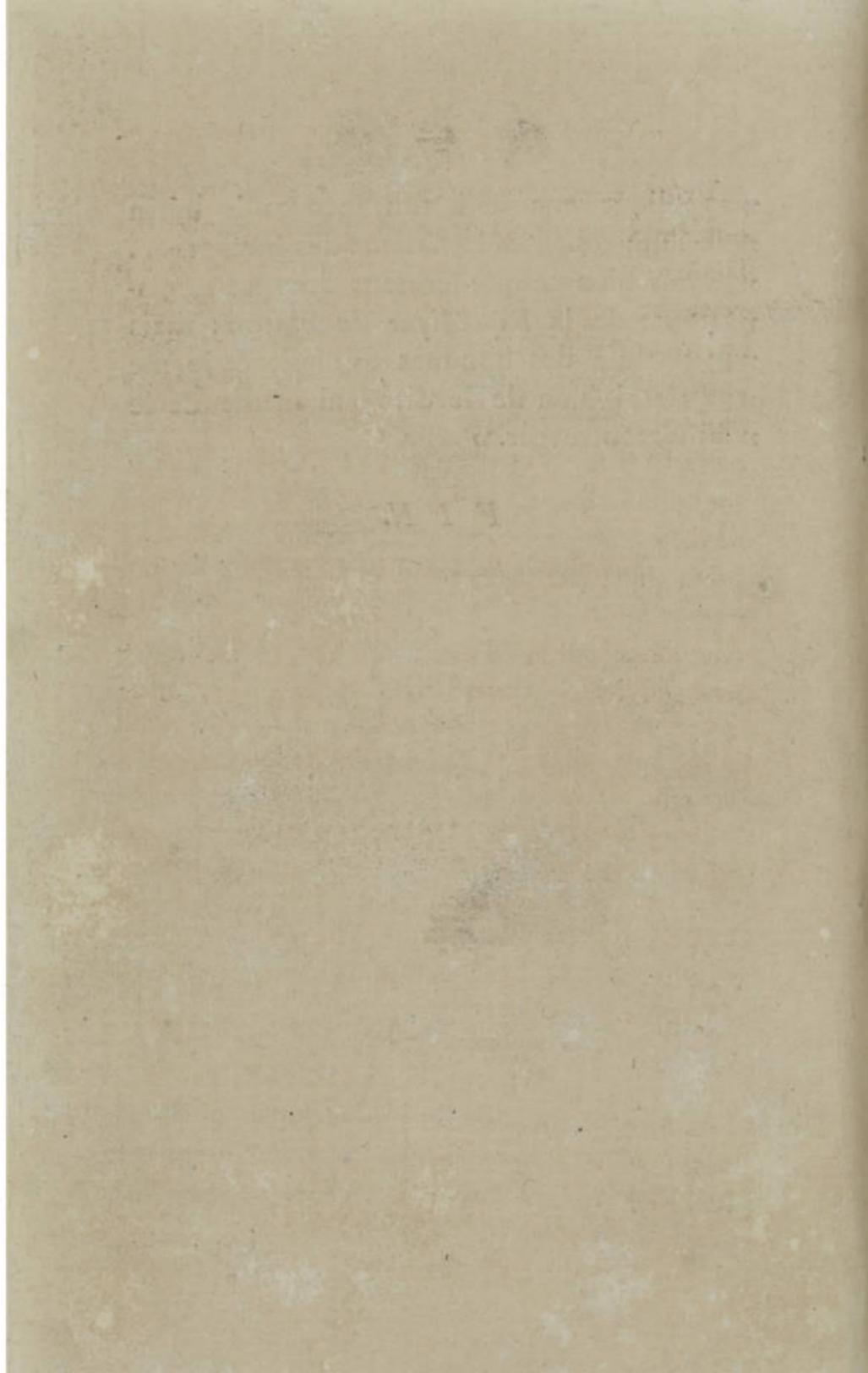
» J'aime à croire qu'il y a peu d'hommes  
» essentiellement méchants ; ainsi il est pro-  
» bable que le tribunal qui a condamné au  
» feu la *Philosophie de la nature*, a laissé  
» surprendre sa religion : il est alors de sa  
» gloire de bannir de son sein des membres  
» qui ont abusé de sa confiance, & qui ne  
» peuvent échapper que par la stupidité au  
» soupçon d'être prévaricateurs.

» Si ce tribunal persistoit à soutenir des  
» membres infideles ; s'il s'irritoit de l'indi-  
» gnation universelle contre sa sentence ; si,  
» appellant



» appellant encore à son secours le burin  
» de l'opprobre & la flamme des bûchers...  
» je fais bien ce que feroient alors les Légis-  
» lateurs de la *République* de Platon : mais  
» je parle à des hommes foibles , & je me  
» garderai bien de le dire, ni même de le  
» laisser entrevoir. »

F I N.



# SECONDE LETTRE

DE L'INQUISITEUR

DE GOA,

*A CHARLES SAILLANT, Apprentif Docteur  
en Médecine, & Inquisiteur subalterne  
du Châtelet de Paris.*

---

**V**ENEZ petit Apôtre dans la meilleure des causes, dans la cause de l'intolérance; venez prendre place dans notre légende entre le Moine Jacques-Clément, qui est déjà Saint, & maître Clément, Sénateur de Paris, qui le fera bientôt.

Je fais que vous n'êtes point fait, par vos talents, pour jouer jamais aucun rôle dans la Société; mais c'est ce qui vous rend plus digne de briller un jour dans le monde des Fanatiques: car pour persécuter, il ne faut, dit-on, que le petit esprit que donne la haine & le courage de la lâcheté.

Mahomet, qui a tant opprimé l'Asie avec son évangile & son épée, m'a appris à ne dédaigner personne: ce grand Inquisiteur des Arabes meubloit son ciel de tous les animaux qui pouvoient servir aux besoins de ses houris: il est sur-tout un quadrupede très-pacifique que Mahomet conseilloit aux bons Musulmans de

A

monter,

monter, pour se présenter plus décemment devant les Vierges bleu-célestes, dont il leur promettoit la jouissance. — Eh bien, Charles Saillant, puisque la nature ne vous a pas assez heureusement organisé pour devenir un grand homme dans ma secte, vous me servirez de monture, & vous entrerez, en cette qualité, dans mon Paradis.

Oh ! que c'est bien de vous, Charles Saillant, qu'on peut dire que *le zèle de la maison de Dieu vous dévore !*

C'est vous qui, l'an passé, vous associâtes avec maître Cl. . . de B. . . , maître Dup. . . de St. M. . . , & d'autres coopérateurs subalternes, pour acheter les derniers exemplaires de la Philosophie de la nature, pour les brûler dévotement, malgré les railleries des gens du monde, & pour faire ainsi votre salut à force d'argent & de sifflets.

C'est vous qui arrangeâtes cette vente simulée de la Chambre Syndicale, où la dame Mequig. . . prêta son nom, les Patriarches de la bonne cause leur crédit, & vous votre bourse & votre intolérance.

C'est vous qui suscitâtes cette singulière dénon<sup>ncia</sup>~~tion~~ tion au Châtelet d'un livre que le Clergé avoit refusé de proscrire, que vous avez respecté pendant tout le temps qu'il étoit en vente, & que vous n'avez songé à faire flétrir que lorsque, grace à vos bûchers, vous l'avez cru anéanti.

C'est vous qui avez sollicité cette Sentence illégale, qui détruit toute espece de proportion entre les délits & les peines, & qui met au rang des crimes de lese-majesté  
d'avoir

d'avoir dit dans un *essai sur les passions*, qu'un temps de trouble & d'orage met tout homme à sa place.

C'est à vous qu'on doit cet étrange procès-criminel, qui (si l'Inquisition de Paris étoit aussi puissante que celle de Goa) devoit conduire le Libraire & l'Auteur sur l'échafaud.

Or, quels sont ces deux hommes que votre frénésie religieuse persécute, & dont vous brûlez de flétrir le nom & la mémoire ?

L'Auteur est, dit-on, un Philosophe sensible, qui jouit de la considération publique, & dont l'honnêteté respire, soit dans sa vie, soit dans ses ouvrages.

Le Libraire est un galant homme, vivant sans faste dans le sein d'une famille vertueuse, & jouissant de l'estime générale par ses mœurs & par son intégrité.

Voilà ces deux hommes que vous avez soumis à l'anathème. — Mais je ne les ai pas fait assez connoître.

L'Auteur a dans votre famille des liaisons dont il s'honore : il mangeoit très-souvent avec vous ; il cherchoit toutes les occasions de vous obliger ; il seroit peut-être devenu votre ami, s'il pouvoit y avoir quelque chose de commun entre l'ame d'un Inquisiteur & celle d'un Philosophe.

Pour le Libraire . . . il est votre pere.

Je vois d'ici ces hommes dangereux, qu'on nomme gens de bien, avec leur antique franchise & leurs tristes vertus sociales, frémir à votre rencontre ; je vois le feu de l'indignation s'allumer dans leurs regards ; je les vois secouer de leurs pieds la poussière de cette terre que vous

foulez ensemble : ils vous maudiroient, si la douce humanité favoit maudire.

Ne vous alarmez pas, Charles Saillant ; la morale des Inquisiteurs n'est pas tout-à-fait la même que la morale des profanes gens de bien.

Un homme qui n'est que bon pere, bon citoyen, bon ami, n'est pas fait pour jouer un rôle dans la scene du monde. Demandez aux Apôtres de la Saint Barthelemy, à ces compagnons des Nunnez & des Pizarre, qui dresseoient des chiens à la chasse des Américains, comme nous en dressons à la chasse des cerfs, & à cette foule de brigands sacrés, qui, depuis Constantin, ont fait du culte le plus pacifique, la religion des vautours & des anthropophages.

C'est sur-tout à notre Tribunal de la Propagande que les antiques notions du juste & de l'injuste s'alterent. La vertu consiste dans nos maximes à désobéir à son pere pour obéir à un Jacobin ; & le héros de la sainte Inquisition est le zéléateur qui, pour maintenir des décrets de discipline, outrage les loix de la nature.

Soyez donc à jamais béni, Charles Saillant ; vous qui, pour faire triompher l'intolérance, avez ~~été~~ ~~devenu~~ dévoué à l'opprobre & au supplice un pere qui n'a d'autre crime . . . que de vous aimer encore.

Il est hors de doute que si la nature vous avoit fait fils de Calas, vous auriez déposé contre ce vieillard octogénaire, roué dans Toulouse pour n'avoir pas été de la confrérie des Pénitents de la Miséricorde.

Il est hors de doute que si la Philosophie de la nature avoit été imprimée, non à Paris, mais à Goa,

vous vous seriez fait Alguazil de la Propagande , pour traîner vous-même votre pere à un auto-da-fé.

Encore un fois , soyez béni , Charles Saillant , & que les Patriarches de la secte anti-philosophique apprennent du dernier de ses membres l'art d'opprimer.

Soyez aussi béni , maître Dup... de St. M. . . , vous qui vîntes en robe sénatoriale chez un Libraire enlever infidieusement un manuscrit de la Philosophie de la nature , paraphé du Censeur , qui le plaçâtes avec soin dans votre équipage , entre vous & maître Cl... de B. . . , qui le fîtes porter au greffe du Châtelet , & qui ensuite avez nié avec force , & à différentes reprises , ce dépôt , ajoutant que vous *certifieriez* votre désaveu devant les Tribunaux , le tout pour la grande gloire de Dieu , & l'édification des Convulsionnaires.

Soyez encore béni , maître Audran , vous qui , chargé du rapport de l'ouvrage pros crit , en avez fait un extrait infidele , & qui , dans vos procédures illégales , avez sévi contre l'Auteur de la *Philosophie de la nature* , avec plus de fureur que contre l'Auteur du *Système*.

Enfin soyez béni , maître Dedelay d'Acheres , vous qui , pour flétrir un livre Philosophique , avez copié une amplification de Rhétorique du pédant de college qui a été votre précepteur : comme s'il étoit permis à un Magistrat de déclamer contre un citoyen respecté , dans le style avec lequel un écolier de l'Université déclame contre Caligula & Héliogabale ! comme si un Réquisitoire devoit être un libelle !

Pardon , Charles Saillant , si dans le cours de nos bénédictions je vous ai un moment perdu de vue : je reprends votre panegyrique. Vous

Vous êtes, dit-on, Apprentif Docteur dans la faculté de Médecine; c'est-à-dire, que vous vous proposez de tuer dans ce monde une partie des hommes que vous brûlez dans l'autre.

Fort bien; mais j'ai peur que votre zele ne s'en altere. On m'assure que vos futurs confreres, qu'on a légèrement badinés dans le chapitre du tome VI de la Philosophie de la nature, qui a pour titre: *de la Médecine de la nature & de celle des Médecins*, vous ont chargé de leur vengeance, & que, cachés derriere le rideau, ils triomphent de voir sacrifier à la gloire de la Religion, une victime qu'ils n'ont sacrifiée qu'à la gloire de la Médecine.

Cette idée est d'autant plus vraisemblable, que tant qu'il n'y a eu d'imprimé que les trois premiers volumes de cet ouvrage, où l'on parle beaucoup de Religion, & point du tout de Médecine, vous ne vous êtes point alarmé de son succès: mais dès que les derniers tomes, où l'on parle un peu de Médecine, & point du tout de Religion, ont paru, vous avez sonné le tocsin au Châtelet: vous avez dormi cinq ans quand il s'agissoit de défendre les Bossuets & les Chrysofômes; & vous ne vous êtes réveillé que quand on a combattu la postérité des Macroton & des Diafoirus (1).

Si ma conjecture est juste, votre cœur n'est pas assez épuré, & vous trompez l'attente des élus du Seigneur.

(1) Voyez les Comédies de Moliere.

Frere Saillant, il ne faut point s'enrôler à la fois sous deux drapeaux ; & vous opterez, s'il vous plaît, entre l'Inquisition Médicinale & l'Inquisition Théologique.

Au reste, nous permettons à l'orgueil d'exalter l'entendement de votre petit individu. Il est certain qu'on ne peut se défendre d'un secret mouvement de vanité, quand on a le pouvoir à votre âge de tuer ses malades, & de brûler les livres des Philosophes.

Cet orgueil est d'autant plus légitime en vous, qu'il est modifié par un secret sentiment de votre ignorance. Je m'imagine que vous vous êtes demandé plus d'une fois, par quel mystere incompréhensible le Dieu d'Abraham avoit choisi un *pauvre d'esprit*, tel que vous, pour confondre les sages de la terre.

Cependant comme vous n'êtes qu'une roue très-subalterne dans notre grande machine, ne vous méprenez jamais sur le peu d'importance, soit de votre orgueil, soit de votre modestie. Si jamais vous êtes tenté de vous croire un grand homme, lisez cette anecdote.

Un frere de l'ordre Séraphique, à force de s'intriguer dans sa petite sphere, étoit parvenu à devenir grand définitiveur. Un soir se promenant dans son jardin, il s'arrêta devant une piece d'eau, & là contemplant dans l'onde sa tête vénérable, *le voilà*, s'écria-t-il, *cet homme né dans la poussiere ! il parle à son Général comme à son égal : si un Gardien lui déplaît, sa voix le dépose ; & il commande aujourd'hui en despote à des êtres qui le jugeront un jour trop vil, même pour obéir.*—  
Un moment après le hasard détourna ses yeux vers le

Firmament,

Firmament ; & appercevant l'astre brillant de Vénus , il ne put se défendre d'un retour sur lui-même : *au reste* , dit-il en soupirant , *qu'est-ce qu'un Capucin devant une planète ?*

Recevez, Frere Saillant, les compliments du plus zélé de vos admirateurs,

*Fait à Goa, le quinzieme jour du premier mois de l'an de grace 1776.*

Signé ALPHONSE TORQUEMADA, Grand Inquisiteur des Colonies Portugaises.

# TROISIEME LETTRE

DE L'INQUISITEUR

DE GOA,

*Rédigée sur les mémoires de son Cocher,  
& adressée au prétendu pere Picpus,  
Auteur d'un libelle intitulé : Le  
Délire de la nouvelle Philosophie.*

---

---

A V I S

DU LIBRAIRE DE GOA,

*Dont on recommande la lecture aux  
ennemis des préfaces.*

---

**L**E jour où l'Exécuteur de la Haute-Justice brûla la *Philosophie de la nature*, un de ses confreres, exécuteur de la Justice subalterne des Convulsionnaires, répandit dans Paris un libelle diffamatoire contre le Philosophe proscrit, sous le titre de *Délire de la nouvelle Philosophie* : il nous est parvenu à Goa quelques exemplaires de ce *Délire*.

A

L'Auteur

L'Auteur s'intitule *pere Picpus* : mais on voit bien à l'éternelle déraison de sa brochure, au ton lourd de ses plaisanteries, & sur-tout à la grossièreté de ses injures, qu'il ne sauroit être d'un Ordre respectable qui a produit tant de citoyens utiles à l'Etat, & tant de grands hommes aux Académies.

L'ami Turot, Espion du Châtelet contre les Philosophes, & qui, pour de l'argent, deviendra celui des Philosophes contre le Châtelet; l'ami Turot, dis-je, m'a appris quel étoit le véritable Auteur du *Délire*. C'est un fiacre du fauxbourg St. Victor, qui a fait son cours d'études dans les chansons poissardes de Vadé, & dont on va imprimer un recueil de Madrigaux, adressés aux Iris qui vendent du saumon à la place Maubert.

Lorsque cette nouvelle fut répandue dans Goa, le Cocher de notre grand Inquisiteur se chargea de composer le panégyrique de son confrere le Cocher du fauxbourg St. Victor; ce nouveau Pline d'un Trajan qui mene des carrosses, monta son esprit au ton de son sujet; il déraisonna méthodiquement, il badina lourdement, il compila froidement des injures atroces, & le panégyrique put être mis par les gens de goût à côté du *Délire*.

Le grand Inquisiteur, chargé de réviser la brochure, vit bien que si elle restoit dans son état primitif, elle ne pourroit être lue que par les Cochers de France & de Portugal, qui ne forment qu'une classe infiniment petite dans la nombreuse société des fideles: il se chargea alors de la rédiger; il fit main-basse sur les injures, sur les plaisanteries des halles, & il ne laissa subsister que cette *haine théologique*, qui caractérise si bien le *Délire*, & toutes les diatribes sacrées des persécuteurs.

La lettre que j'offre au public est donc rédigée sur les mémoires d'un Cocher; puisse-t-elle trouver grace

à ses yeux , comme les lettres à maître Dedelay & à Charles Saillant ; & puisse le nom de son Auteur être placé dans le temple de mémoire , à côté de celui du fameux Cocher de Verthamon !

## LETTRE DE L'INQUISITEUR.

Les Philosophes accusent les membres de la Propagande d'être les plus orgueilleux des hommes ; je suis bien aise de les démentir aujourd'hui à la face de l'Europe ; j'exerce par ma correspondance avec vous , sage Auteur du *Délire* , l'acte de la plus profonde humilité ; car je suis grand Inquisiteur , & j'écris à un Cocher.

Je suis loin cependant de m'énorgueillir de cet ouvrage ; le fond du tableau ne m'appartient pas ; je ne puis en revendiquer que la bordure : c'est à un savant , qui exerce votre profession , que vous devez le panégyrique que vous allez lire ; & le paon , dont je vous envoie les plumes , sans me les approprier , est mon Cocher.

Seulement pour sauver l'honneur du saint Office , je vais supposer que vous êtes réellement un pere Picpus ; il ne sera pas difficile aux gens de goût de reconnoître le personnage à un bout de fouet échappé , comme l'âne de la Fontaine à un bout d'oreilles.

Vous avez été moins scrupuleux , mon Révérend Pere , dans votre diatribe contre l'Auteur de la Philosophie de la nature ; car quoique son nom ne se trouve pas au frontispice de son ouvrage , vous lui en supposez un trois ou quatre fois dans votre *Délire* ( voyez pag. 4 , 11 & 66 ) , pour indiquer dévotement à la Loi la victime qu'elle devoit frapper.

Comme son nom ne suffisoit pas à votre ressentiment , à cause de la quantité d'hommes de mérite qui

peuvent le porter, vous y avez, avec adresse, ajouté son signalement; le voici :

C'est un <i>petit homme</i> , . . . . .	pag. 37	lig. 28.
Un <i>homme de mauvaise compagnie</i> , . . . . .	33	23.
Un <i>barvard</i> , . . . . .	16	25.
Un <i>nigaud</i> , . . . . .	63	33.
Un <i>balourd</i> , . . . . .	27	24.
Une <i>pauvre tête</i> , . . . . .	51	37.
Un <i>pauvre garçon</i> , . . . . .	57	14.
Un <i>petit compagnon</i> , . . . . .	71	36.
Une <i>bête</i> , . . . . .	8	
Un <i>être pis que rien</i> , . . . . .	58	18.
Et une <i>marionnette</i> , . . . . .	52	25 (*)

En attendant qu'on grave dans l'histoire naturelle la *bête* qui a fait la Philosophie de la nature, qu'on assigne un rang dans l'échelle des êtres à ce qui est *pis que rien*, & qu'on montre à la foire la *marionnette* que le Châtelet de Paris flétrit dans ses sentences, je veux m'entretenir un moment avec vous, mon Révérend Pere, sur cet art de faire des libelles, art que depuis Zoyle & Bavius, d'heureuse mémoire, personne n'a entendu comme vous, & qui, à l'exemple de ces grands hommes, fera survivre votre nom à vos ouvrages.

(\*) Ailleurs il est *inconséquent*, *indiscret*, *inquiet*, *insipide*, *insociable*, *impertinent*, *inutile*, *insensé*, pag. 52, lig. 16 & 17.

*La nature lui joue de vilains tours*, pag. 51, l. 20.

*Il ne peut vivre sans lâcher quelque impertinence*, pag. 60, lig. 20.

*On le renvoie au catéchisme*, pag. 50, lig. 3.

*On bénit Dieu de ce qu'il lui a ôté le sens commun*, pag. 52, lig. 6.

On croit lire les pieuses Litanies du P. Garasse, en l'honneur de Port-Royal.

On

On pourroit définir l'art des libelles, l'art de nuire sans danger.

Comme le critique reste toujours caché sous le voile de l'anonyme, il peut frapper à découvert son ennemi, tandis que son masque le met lui-même à l'abri de ses traits; sa plume est certe sarbacane de l'Inde, d'où part sans bruit une fleche empoisonnée, qu'on n'apperçoit qu'en perdant la vie.

Il y a mille chose que le fourbe le plus déterminé n'ose soutenir en face, & qu'il dit caché derriere un rideau. C'est ainsi qu'on a imprimé que Port-Royal étoit de la communion de Genève, que la révocation de l'édit de Nantes étoit le chef-d'œuvre de la politique, & qu'on est un monstre dans l'ordre moral, dès qu'on est Philosophe.

Le libelle sert à un chef de parti pour sonder les esprits, & voir quel genre d'oppression il doit faire subir à l'ennemi de sa doctrine; il devient aussi, entre ses mains, un signal pour se faire entendre de ses prosélytes dispersés; c'est un drapeau qu'il arbore pour rassembler autour de lui tous les guerriers de sa secte.

Tous les grands événements, dont l'histoire a fait honneur au fanatisme, ont été préparés de loin par ces écrits diffamatoires.

La Saint Barthelemy, l'assassinat juridique des Calas, le régicide de Malagrida, ont été précédés par des libelles.

D'où l'on peut conclure combien un libelle peut être utile à la race sacrée des persécuteurs, soit qu'ils président la Congrégation de la Propagande, soit qu'ils menent des carrosses au fauxbourg St. Victor, soit qu'ils ne soient que peres Picpus.

Votre libelle, mon Révérend Pere, a surpassé notre attente, & vous en avez pu juger par l'accueil qu'on

lui a fait sur les tréteaux des Convulsions, dans l'année littéraire, & à la place Maubert.

C'est d'abord l'idée la plus heureuse d'avoir extrait cent une fautes de la *Philosophie de la nature*, comme les Molinistes ont extrait cent une propositions des *Réflexions morales* du Pere Quesnel: ce nombre cent un est mystérieux comme le nombre ternaire de Platon, & le nombre septenaire de Pythagore.

Les Romanciers, qui sont à cet égard les singes des fanatiques, adopterent long-temps une division aussi bizarre, pour orner le frontispice de leurs historiettes. Nous avons les *mille & une nuits*, les *mille & un quarts d'heure*, les *mille & une faveurs*, & même les *mille & une folies*.

A propos de vos cent & une folies, mon Révérend Pere, je ne puis m'empêcher d'admirer la profondeur de votre jugement. Vous avez cru qu'il suffisoit d'extraire de la *Philosophie de la nature* le même nombre de phrases que des réflexions morales, pour lui faire subir une proscription aussi éclatante; vous vous êtes flatté de faire d'une sentence du Châtelet une seconde bulle *unigenitus*.

Cette idée seroit sans doute du goût de la petite Inquisition de Paris; car quand ses membres ont livré aux flammes le nouvel ouvrage aux cent & une erreurs, ils ont eu pour but de faire du bruit, &, comme l'a très-bien dit un homme en place, *ils n'ont cherché qu'à exister*.

Mais j'ai bien peur que la France, éclairée par cette raison maudite, que nous tentons de proscrire, ne veuille pas faire aux réquisitoires des Audran & des Dedelay le même honneur qu'à la bulle de Clément XI. On laissera le public siffler la sentence du Châtelet, & l'Etat ne se renverfera pas de nouveau sur lui-même, pour venger l'honneur de quelques paragraphes,

Au reste, mon Révérend Pere, en attendant les foudres du Vatican, vous faites très-bien de lancer les vôtres sur la Philosophie de la nature. Si jamais quelque événement, pareil à l'incendie de la bibliothèque des Ptolémées, anéantit les livres, excepté votre brochure, la postérité pourra croire que l'Écrivain que vous avez flétri, est le monstre le plus affreux que l'enfer ait vomé jusqu'ici, pour le malheur des hommes.

Je vais parcourir un moment, avec vous, ces qualifications bénignes, dont votre plume pacifique honore le livre en proie à votre *Délire*.

La Philosophie de la nature commence par une dédicace à Palmyre, où, sous le voile de l'allégorie, on trace à une amante, à une épouse & à une mere la chaîne de leurs devoirs.

Suivant votre *Délire*, mon Révérend Pere, la *Philosophie de la nature commence par une galanterie de Laquais*, pag. 7, lig. 3

*Palmyre est une coureuse de province, qui veut absolument se marier, & pour laquelle tout venant est bon*, pag. 6, lig. 16.

*La morale de ce livre est traitée dans le goût des Palmyres qu'on conduit tous les jours à l'hôpital-général*, pag. 72, lig. 16.

Il n'y a pas loin de la Salpêtrière à Bicêtre; aussi vous ne manquez pas d'y envoyer, par le même courier, le livre pros crit. *La Philosophie de la nature*, dites-vous, est la *Philosophie de Bicêtre*, p. 50, lig. 12.

Au reste, tout le monde fait que vous êtes un homme pieux; & quand vous envoyez le *Philosophe de la nature* à Bicêtre & à la Salpêtrière, il est probable que c'est pour convertir les gens de mauvaise vie qui y sont renfermés.

-L'éloge de Palmyre vous conduit tout naturellement, mon Révérend Pere, à celui de son futur époux.

C'est, suivant votre libelle, un *blasphémateur*, pag. 48, lig. 34.

Un *fanatique*, pag. 10, lig. 17.

Un *misérable*, pag. 67, lig. 36.

Une *ame de boue*, pag. 8.

*Pire qu'une ame de boue*, pag. 65, lig. 6.

Un *Philosophe impudique, obscene & sans morale*, pag. 67, lig. 26.

*Allez vous cacher, libertin*, dites-vous ailleurs dans votre enthousiasme religieux; *vous n'êtes ni prêtre ni philosophe*, pag. 68, lig. 12.

Je me doute bien qu'un libertin n'est pas Philosophe; mais une page plus haut, vous l'avez appelé un *philosophe impudique*; ce qui semble nuire à votre Logique; au reste, on peut vous justifier en disant que la proposition, *un libertin est philosophe*, ainsi que sa contradictoire, ne sont que des opinions probables qu'un Auteur grave a la liberté d'embrasser ou de rejeter: or, un pere Picpus a autant de droits au titre d'Auteur grave, que le Jésuite des Provinciales.

Après avoir mis à leur place Palmyre & son époux, vous tombez sur la nature même. *Si vous prenez la nature pour ce que nous croyons vrai, je vous dirai que la nature ment si bien, qu'elle a rempli votre ouvrage de mensonges & de contradictions: elle ment dans un menteur, qui croit qu'il est naturel qu'il mente; dans un voleur, qui croit qu'il est naturel qu'il vole; dans un philosophe, qui croit, comme vous, qu'il est naturel, pour être un héros, de se livrer aux plus horribles débordements*, pag. 28.

Les infideles trouvent d'abord que le Philosophe proscriit tonne sans cesse contre le mensonge, contre le vol, & contre d'horribles débordements; mais nous

ne prostituerons pas notre plume à disputer contre des infideles.

Je m'arrête uniquement ici à votre diatribe contre la nature ; cette nature nous prêche sans cesse les vertus sociales , l'amour des hommes & la tolérance ; mais c'est un secret qu'il ne faut point divulguer à la multitude : que deviendrait sans cela notre sacrée Inquisition ? Ne vaut-il pas mieux faire de la nature un portrait infidele , que de laisser entendre que le saint Office est un tribunal contre nature ?

Il est tout simple, mon Révérend Pere , que quand on se déclare , comme vous , ennemi de la nature , on fasse gloire d'ignorer les choses les plus naturelles.

Voilà pourquoi vous faites de Zoroastre & d'Hermès, des *Platoniciens Chrétiens*, pag. 23 & 24 ; vous appelez le célèbre Henri Estienne , qui a fait l'apologie pour Hérodote , un *auteur de l'invention des philosophes* , pag. 25 ; vous mettez au rang des écrivains le *Dalécarlien* , héros d'un conte , & *Y-King* , un livre de Confucius , pag. 4.

C'est encore le desir de paroître conséquent dans votre système anti-naturel , qui vous fait renverser les statues de tous les grands hommes , pour élever à leur place celle de l'Auteur des *enluminures*. — *Les enluminures ont fait l'admiration de la France , & sont encore admirées de tous les connoisseurs par le sel , l'esprit & les saillies qui en font l'ornement* , pag. 22 & 23.

Il est probable que c'est dans ce livre immortel des *enluminures* que vous avez pris ces légères épigrammes que vous lancez contre les Philosophes , & qui vous assurent à jamais le titre de Lucien des Picpus.

S'agit-il de l'Auteur de la Philosophie de la nature , voici les plaisanteries pleines d'atticisme , que votre écrivain favori vous inspire contre sa personne.

*Le pauvre garçon ! il faut que la nature soit bien*



*en colere contre vous, pour vous avoir si bien barbouillé?*  
pag. 34, lig. 29.

*Qui vous a dit que les bêtes pensent? avez-vous été bête pour le savoir?* pag. 13, lig. 8.

*Il faut que vous n'ayez pas plus de raison qu'un crocodile,* pag. 60, lig. 14.

*Fi, fi, malheureux, allez vous cacher dans le centre de la terre,* pag. 61, lig. 9.

S'agit-il de la critique de l'ouvrage même, on croit entendre plaisanter Fontenelle, Paschal ou Moliere.

*L'ame joue-t-elle, dites-vous, à croix ou à pile,* pag. 39, lig. 20.

*Je voudrais bien savoir si, lorsque je me promene dans ma chambre, mes pantoufles pensent avec ma chemise & mon bonnet de nuit,* pag. 16 & 17.

Voici sur-tout un texte en ce genre que j'oppose aux badinages les plus ingénieux de l'antiquité.

*Une bourrique, ou tout autre animal, est-elle capable de faire des péchés mortels & véniels? Que devient l'ame d'une bourrique, lorsque la bourrique meurt? Si elle va dans le sein de la Divinité, qu'est-ce qu'elle y fait? Y chante-t-elle alleluia? . . . En mangeant, au dessert, mille grains de groseilles, avale-t-on les ames de toutes ces groseilles, ou s'ensuient-elles pendant qu'on fait la digestion? Que deviennent les pensées de ces groseilles, quand on les met en confitures?* pag. 17 & 18.

Voilà ce qu'on appelle de l'excellente plaisanterie, & je ne doute point que les Novices du couvent des Picpus n'apprennent par cœur, pour se former le goût, cette page du *Délire*, ainsi que le poëme de la Magdelaine, & les célèbres enluminures.

Cependant, mon Révérend Pere, dans une cause aussi importante que la nôtre, vous ferez bien de préférer

féret aux fusées volantes des épigrammes, la grosse artillerie des calomnies & des anathêmes.

Voici par exemple du canon de bon calibre. — *On voit dans l'ouvrage que votre philosophie a imaginé mille traits lancés contre la Religion & contre les Etats Catholiques*, pag. 70, lig. 22 & 73, lig. 16. *Vous violez toutes les loix divines & humaines; vous détruisez toutes les notions d'un Dieu & de la Religion*, pag. 54, lig. 12. — *Votre ouvrage renferme tout ce que la libertinage peut imaginer de plus affreux & de plus révoltant*, pag. 70, lig. 20.

On ne soupçonneroit pas quel est ce livre affreux où se trouvent réunis le cynisme moral de Pétrone, le cynisme religieux de Spinoza, & le cynisme politique de l'Aretin; c'est le livre même qui les démasque tous les trois, qui les combat tous les trois, qui les foudroie tous les trois: c'est la Philosophie de la nature.

Votre plume, mon Pere, commente les ouvrages avec autant d'adresse qu'elle les qualifie.

« C'est par la Religion, dit le Philosophe proscrit,  
 » que l'homme établit une espece de société avec Dieu.  
 » On a beau avoir des idées erronées sur l'Etre Suprême,  
 » cette société n'est point rompue par de mauvais  
 » raisonnements. . . . Dans les sectes où Dieu est  
 » représenté comme le tyran du genre humain, la  
 » société entre lui & les hommes subsiste encore; »  
*philosophie de la nature*, tom. 1, pag. 250 & 251.  
 Voilà l'idée originale, & voici comment vous l'expliquez: *Les Chrétiens font Dieu barbare, mais Dieu est toujours en société avec les Déistes, qui, au pis aller, peuvent fuir les climats de la France, que gouverne le Roi despote*; *Délire*, pag. 65 & 66. — Les profanes ne voient guere le rapport entre le texte & le commentaire; mais on leur répond qu'il y a des idées intermédiaires à suppléer. C'est ainsi que Mont-

tesquieu

tesquieu réfutoit les hommes vulgaires qui accusoient d'obscurité l'Esprit des Loix ; & le privilege de franchir en écrivant de grands intervalles , appartient exclusivement à l'homme de génie , & aux peres Picpus.

Voici le chef-d'œuvre des commentaires ; il a servi de modele aux doctes Aristarques , Fréron & la Beau-melle , dans leur édition de la Henriade.

« Tout Législateur qui brise le joug qui me lie à  
 » la pudeur , n'est qu'un imposteur ; ses dogmes sont  
 » faux , par cela seul que mon cœur s'en irrite ; le  
 » sens moral est pour moi un oracle plus sûr que les  
 » décrets d'un tel gouvernement ; & il est plus naturel  
 » d'avoir des mœurs , que d'obéir à des Loix ; » Phil.  
 de la nature . tome 1 , pag. 329. — Cela signifie :  
*Je définis le sens moral par mes inclinations , & j'ex-  
 plique mes inclinations par ma lubricité , & les traits  
 que je lance contre la Religion Chrétienne dans cha-  
 que page de mon livre. Si le Roi veut briser ce joug  
 plein de douceur , je lui répondrai qu'il est plus naturel  
 d'avoir les mœurs & la croyance , que je me suis  
 faites , & que j'inspire publiquement aux autres , que  
 d'obéir à des Loix : impiété , fanatisme , révolte contre  
 toute autorité divine & humaine , Délire , pag. 47.*

Cette maniere de commenter un texte , en lui donnant non le sens qu'il présente , mais celui de l'interprete qui l'empoisonne , est vraiment sublime ; avec une pareille dialectique , il n'y a point de livres qu'on ne brûle , & d'hommes qu'on ne flétrisse : ainsi raisonna Anitus , quand il fit empoisonner Socrate ; ainsi ont raisonné maître Audran & maître Dedelay , quand ils ont envoyé expirer à la Grève la Philosophie de la nature.

C'est avec la même adresse , qu'après avoir épuisé vos anathèmes contre l'ennemi de l'Inquisition & des peres Picpus , vous enveloppez dans la même proscription tous les penseurs de l'Europe. Cette  
*doctrine*

*doctrine de révolte & d'insolence vous est commune, dites-vous, avec vos autres confreres les philosophes, pag. 68.*

En effet, personne n'ignore que Tacite détrôna trois ou quatre Empereurs, que Locke eut part à la conspiration des poudres, & que le Roi de Portugal a été assassiné par des rebelles, qui savoient par cœur Montagne & Montesquieu.

Il ne falloit pas moins que ce zele amer qui vous dévore, mon Révérend Pere, pour vous faire pardonner deux ou trois hérésies qui se sont glissées dans votre Délire, & qui pourroient vous rendre odieux à la Sorbonne, ce qui est un peu plus dangereux que d'encourir le mépris des Philosophes.

*Paschal, comme Catholique, dites-vous, a toujours pensé que Socrate & les autres paiens n'ont jamais cru en Dieu, pag. 10, lig. 31.*

Ah! mon Pere, que d'erreurs dans ces trois lignes! Vous attaquez à la fois les monuments de l'histoire, la croyance de l'Eglise, & les lumieres de la raison.

Savez-vous que Socrate a été un des plus grands Apôtres de l'existence de Dieu? Il est vrai que son Dieu n'étoit pas celui d'Anitus; & voilà pourquoi il but la ciguë.

Où avez-vous trouvé que Paschal a fait de Socrate un athée? S'il avoit dit cette indignité, il faudroit la taire, & ce ne seroit pas à un Janséniste à en accuser la mémoire de l'Auteur des Provinciales.

Dans quel symbole avez-vous lu que pour être Catholique il faut croire que tous les anciens Philosophes faisoient profession d'athéisme? Le Saint-Esprit a-t-il révélé un article de foi qui consacre l'imposture & la calomnie? & sur-tout l'a-t-il révélé à un pere Picpus?

Au reste, nous brûlons d'un feu incompréhensible;  
l'ame

l'ame également incompréhensible des Aristide & des Socrate, dans une éternité encore plus incompréhensible : ce dogme Théologique perdrait peut-être de sa dureté apparente, si on laissoit entrevoir que les sages de l'antiquité ne sont damnés à jamais, que parce qu'ils ont prêché l'athéisme. C'est ainsi qu'au temps de l'invasion du nouveau monde, on justifia l'affassinat réfléchi de douze millions d'Américains, en publiant qu'ils étoient antropophages. La calomnie est bonne dans la bouche des persécuteurs de l'espece humaine, quand elle les purge du soupçon de férocité.

Il ne me sera pas si aisé, mon Pere, de vous laver d'une autre hérésie que vous avez avancée pour la défense de la bonne cause. Il s'agit de cette proposition : *Il n'y a point de Religion naturelle* : & qu'on ne dise pas qu'elle vous a échappé dans le feu de votre composition satirique ; car vous la répétez jusqu'à deux fois en trois pages dans le cours de votre Délire, pag. 43, lig. 36, & pag. 45, lig. 24.

Quoi ! la nature ne dit point à l'homme qu'il existe un Être suprême, & qu'on lui doit un hommage ?

Quelle a donc été la religion des hommes, jusqu'à ce que le Messie vint fonder la Loi nouvelle, la Théologie & le saint Office ?

Pourquoi tous les Peres de l'Eglise font-ils de la Religion de la nature la base de ce culte sacré, qui soumet tous les Rois de la terre au serviteur des serviteurs de Dieu ?

Il seroit de notre intérêt sans doute, à nous qui violons sans cesse la Religion naturelle, que tout le monde crût qu'elle n'existe pas : ce système utile pourra éclore un jour du cerveau de nos Casuistes ; mais il n'est pas encore mur ; & en attendant, on pourroit brûler votre *Délire* en place de Grève, comme si c'étoit l'ouvrage d'un Philosophe ; ce qui, au reste, contribueroit peut-être à le sauver de l'oubli.

Pour

Pour moi je ne ferai point allumer de bûcher dans Goa contre votre libelle, quoiqu'il s'y soit glissé des hérésies; d'abord, parce que ces hérésies tendent indirectement au soutien & à la gloire du saint Office; ensuite, parce qu'on ne doit pas s'attendre à voir initier dans les mystères de la plus profonde Théologie, le Casuiste qui n'écrit que pour les Picpus, ou pour les fideles de la place Maubert.

J'observe encore que le zele persécuteur qui vous dévore, doit servir d'éponge pour effacer vos délits théologiques. Qu'importe au fond qu'un Inquisiteur soit hérétique, pourvu qu'il calomnie, qu'il profcrive & qu'il brûle au nom du Dieu du saint Office?

Malheureusement, mon Révérend Pere, les Loix de votre pays deviennent si raisonnables, que vous ne pouvez guere plus calomnier que des anonymes, profcrire que des citoyens dont vous n'aurez jamais la tête, & brûler que du papier; mais vous vous consolez de votre impuissance, par l'amertume de vos vœux, contre la personne des Philosophes. On lit dans votre ame que vous faites le souhait de Caligula; vous desirez que tout ce qu'il y a d'éclairé sur ce globe n'ait qu'une seule tête, pour la couper d'un seul coup.

Il y a dans votre *Délire* des imprécations de ce genre contre l'Auteur de la Philosophie de la nature; tantôt vous voulez qu'on le remette entre les mains des Médecins, pour qu'il soit saigné à outrance, pag. 7; tantôt vous faites entendre que si quelqu'un s'imagine qu'il est avantageux à ce Philosophe d'être jeté dans la riviere, on lui donnera, en l'y jetant, une preuve de bienveillance, pag. 46 & 47.

Mais une saignée & un bain dans la Seine, ne sont pas de nature à suffire à votre ressentiment. Voici une imprécation digne de Camille, dans la Tragédie des Horaces; je la transcris mot pour mot; elle est d'une atrocité sublime, comme la tirade du grand Corneille.

Il seroit à désirer, pour votre bonheur, que votre père vous eût mangé, non pas à treize ans, car vous étiez sûrement trop mauvais dans ce temps-là, mais à deux ans, qui étoit le plus beau temps de votre philosophie : s'il vous eût mangé, vous ne seriez pas tombé dans l'abyme profond où votre orgueil vous a précipité, pag. 70, depuis la ligne 26 jusqu'à la ligne 34.

Il doit y avoir une sage proportion entre les délits & les peines. La Législation Japonoise punit certains attentats contre le despotisme, en forçant les coupables à l'inceste; & vous, mon Révérend Pere, vous n'imaginez pas une autre peine que le parricide & le repas de Thyeste, pour expier le crime abominable.... d'avoir prêché Dieu; les mœurs & les Loix au genre humain.

Continuez, sage Libelliste; à donner l'effor à votre pieuse imagination; souvenez-vous que la populace de la Haye mangea autrefois le cœur du grand Pensionnaire de wit, & les dévots de Paris celui de la Maréchale d'Ancre; inventez en ce genre de nouvelles horreurs, & composez-nous un code de supplices à l'usage des Cannibales, qui croient aux convulsions, ou qui servent de Ministres au saint Office.

Il n'existe qu'un seul crime de lese-majesté divine & humaine, c'est celui de la tolérance; aidez-nous à exterminer les monstres qui s'en sont rendu coupables; qu'il n'y ait ni raison ni vertu en Europe, & régnons, s'il le faut, sur des déserts.

Il est vrai qu'alors les gens de bien flétriront notre mémoire; mais qu'importe? nous serons inscrits dans le martyrologe.

Tels sont les sentiments & les vœux du plus zélé de vos admirateurs,

ALPHONSE TORQUEMADA, Inquisiteur  
des Colonies Portugaises.

A Goa, ce 20 Février 1776.

